

# Relations entre aspect et modalité en grec moderne

---

Sophie VASSILAKI  
RIVALC. 16.05.1997

*Note préliminaire* : Cette brève présentation du système aspectuel du grec moderne reprend les principaux points de l'étude *Contribution à l'étude de la modalité en grec moderne : le marqueur 'na'*, par R. Delveroudi, I. Tsamadou-Jacobberger et S. Vassilaki, Laboratoire de linguistique formelle, Collection ERA 642, Université Paris 7, 70 p. Les concepts utilisés ainsi que le cadre théorique de ce travail s'inscrivent dans la théorie des opérations énonciatives d'A. Culioli.

Le système verbal du grec s'organise sur la base d'une distinction d'ordre aspectuel entre deux thèmes fondamentaux qui dans la terminologie grammaticale grecque sont désignés par 'thème de présent' et 'thème d'aoriste'. Il s'agit de deux formes distinctes et opposées aussi bien sur le plan morphologique que sur le plan notionnel.

Pour ce qui est du plan notionnel, on dira qu'on a affaire à deux schémas. Le schéma du thème du présent présente le procès dans sa phase médiane, abstraction faite de son début et de sa fin; si l'on représente cela par un intervalle, ce sera un intervalle ouvert auquel sont associés les valeurs typiques de déroulement - "être en train de", de générique, de l'habituel ou fréquentatif. Le schéma du thème d'aoriste en revanche est représentable comme un intervalle fermé : le procès associé est appréhendé comme une totalité sans que l'on puisse y distinguer un début, un milieu ou une fin. Il ne peut donc être envisagé que comme un ensemble complet, fini, et donc compact, c'est-à-dire n'étant susceptible d'aucun découpage.

Dans le système verbal du grec, ces deux thèmes fournissent tous les paradigmes temporels : le présent et l'imparfait à partir du thème du présent, l'aoriste et le parfait, à partir du thème de l'aoriste. Le futur, qui est de type balkanique, est formé à l'aide du morphème *tha* ( $\theta\alpha$ ), issu d'une 3e personne du verbe "vouloir" et suivi de la forme verbale finie. Cette dernière peut être bâtie

soit sur thème de présent, soit sur thème d'aoriste; il existe donc deux formes de futur, : θα γράφω / θα γράψω "j'écrirai".

	thème présent	thème aoriste
présent	γράφ-ω	
révolu	έ-γραφ-α	έ-γραψ-α
futur	θα γράφ-ω	θα γράψ-ω
subjonctif	να γράφ-ω	να γράψ-ω
impératif	γράφ-ε	γράψ-ε

On peut considérer le fonctionnement et la distribution de ces deux thèmes de deux points de vue. Un, qui se situerait sur un plan largement énonciatif et qui permettrait de considérer les caractéristiques générales de ces deux thèmes telles qu'elles se dégagent par l'étude et l'analyse des suites textuelles. Un autre, plus restreint, qui nous permettrait de voir la distribution de ces deux thèmes dans des environnements minimaux mais pertinents.

En grec moderne, il y a trois catégories où ce deuxième cas peut se produire : le futur, le subjonctif et l'impératif. Le fait que l'opposition aspectuelle se manifeste dans ces trois catégories verbales par l'existence de deux futurs, de deux subjonctifs et de deux impératifs (et pas de deux présents ou de deux aoristes) met bien en évidence le fait que le domaine aspectuel et le domaine modal sont inextricablement liés en grec moderne.

Pour ce qui est du futur, que l'on examinera pas aujourd'hui, son caractère fondamentalement modal c'est-à-dire non-assertif, est généralement admis. Avec le futur à thème de présent, nous sommes dans le domaine de la prédiction et de la supputation c'est-à-dire dans du non-certain ou dans du "certain affaibli"; en revanche, avec le futur à thème d'aoriste nous sommes dans la mise à distance subjective, c'est-à-dire dans des situations d'interlocution, ou dans ce qu'on appelle dans la théorie de la modalité, la relation intersujets, où tout s'inscrit dans un schéma interactif, i.e. toujours par rapport au co-énonciateur : d'où les valeurs caractéristiques de pression, conseil, suggestion, ordre, souhait, engagement du sujet à faire quelque chose.

Mais revenons à l'opposition entre thèmes de présent et thème d'aoriste et essayons de dégager quelques caractéristiques et quelques paramètres qui nous semblent pertinents dans le fonctionnement des deux thèmes.

### **Présent :**

1. Renvoi à un préconstruit textuel : il peut s'agir d'un processus anaphorique, d'une interlocution, et en général lorsqu'il y a référence à un savoir partagé, continuité, lorsque l'existence n'est pas mise en cause, mise en évidence de la qualité.

2. Niveau pragmatique: information déjà connue.

3. Affinité avec mode de procès du lexème verbal : duratif, indéterminé, non-transformatif.

4. Présence et nature de la complémentation (par exemple, absence de complément, présence d'objet interne, complément faiblement déterminé.

### **Aoriste :**

1. Absence de préconstruit (discontinuité, rupture, on pose une existence, on introduit un élément nouveau, une altérité).

2. Niveau pragmatique : valeur de contraste, information nouvelle (cf. l'emploi typique de l'aoriste dans l'annonce de nouvelles inattendues, ou les aoristes qui fonctionnent presque comme des interjections, ex. j'ai faim, j'ai soif, j'ai sommeil, je m'ennuis, j'en ai assez, j'ai peur, etc.)

3. Affinité avec mode de procès du lexème verbal : ponctuel, déterminé, transitoire, etc.

4. Complémentation : complément divers contribuant à la particularisation.

Afin d'illustrer brièvement certains de ces points nous allons examiner le cas du subjonctif et celui de l'impératif du grec moderne.

Le marqueur principal du subjonctif en grec moderne est la particule *na* ( $\nu\alpha$ ) suivi d'une forme verbale aspectuellement marquée. Habituellement le subjonctif est décrit comme le mode du doute, du "non-actuel" / "non-certain" ou encore des "non-faits", par opposition à l'indicatif, considéré lui comme le mode du réel. On dira de même que le subjonctif en tant que mode exprime la subjectivité du locuteur puisqu'il est censé marquer dans tous les cas l'attitude, le point de vue de l'énonciateur à l'égard du contenu de son énoncé.

De façon générale, la particule *na* en tant qu'élément modal, s'associe au concept de la représentation, de l'événement représenté. Cela implique que la référence des énoncés contenant le marqueur *na* passe nécessairement par la construction d'un point, d'une origine qui permettrait, en se plaçant complètement à l'extérieur du plan de l'assertion, d'envisager la représentation d'un événement en tant que "substitut détachable de la réalité".

Autrement dit, pour créer l'univers 'na', nous ne nous pouvons pas rester dans l'espace énonciatif de l'assertion dans lequel nous ne pouvons avoir qu'une et une seule valeur : celle que l'énonciateur prend en charge en s'en portant garant, c'est-à-dire en disant "ceci est le cas". Nous avons au contraire besoin d'introduire une distance, créer un hiatus, un écart entre l'effectif et le représenté afin de pouvoir l'envisager en tant que tel. Pour cela il nous faut construire un point hors du plan de l'assertion; cela va constituer la position à partir de laquelle notre représentation de procès peut être envisagée de façon anticipée.

C'est dans ce sens que nous pouvons considérer la particule *na* comme un marqueur de mise à distance en passant de quelque chose qui n'est pas à quelque chose dont on pose l'existence mais toujours par un biais. Autrement dit encore, avec *na* notre représentation ne renvoie pas à un état stable, validé, asserté, mais à un état en relation avec un état différent; et c'est cela qui induit une coupure avec construction d'une altérité.

Nous allons donc examiner brièvement le statut de cette forme dans les complétives, et en particulier l'emploi des thèmes aspectuels après *va*. C'est ici fondamentalement le mode de procès du V1 (verbe introducteur) qui détermine le choix entre thème de présent et thème d'aoriste pour le V2 (verbe de la complétive). Mais le fait intéressant est que cette contrainte ne joue pas de manière purement mécanique : dans la plupart de cas, le même V1 peut être suivi des deux aspects du même V2 — bien entendu avec des effets sémantiques différents.

Nous distinguons du point de vue du mode de procès trois catégories de V1 :

- les verbes de visée
- les verbes dont la valeur renvoie aux différentes phases d'un procès
- les verbes d'état subjectif (perception, émotion / état psychologique, évaluation).

### Verbes de visée

Le terme 'visée' renvoie à la représentation d'une *distance* entre le sujet du verbe supérieur et le procès subordonné. Cette distance impliquée par la visée se traduit par des valeurs très diverses : conation, anticipation, et tout un ensemble de valeurs qui résultent du domaine typique de la modalité, l'intersubjectivité qui touche à plusieurs domaines : désir (exercé sur soi-même ou sur autrui), volonté, souhait, injonction, ordre, requête, suggestion, interrogation, permission, conseil, prière, obligation / convenance, coercition, causation, etc. Dans ce cas, le thème

aspectuel caractéristique est celui de l'aoriste, dans la mesure où le procès pour qu'il soit visé doit être considéré, pris comme un point, un bloc.

Il y a beaucoup de verbes qui sont des verbes de visée à cause de leurs propriétés sémantiques primitives. D'autres, qui ne le sont pas a priori, deviennent des verbes de visée lorsqu'ils sont construits avec *να*, ex. τρέχω (courir) κάνω (faire), βιάζομαι (être pressé), πηγαίνω (aller), λέω (dire), ονειρεύομαι (rêver), etc. Nous constatons ainsi, que la visée ne représente pas une étiquette sémantique a priori. Elle résulte de la mise en relation d'un prédicat avec *να* :

Προσπαθώ να τον πείσω να φύγει

J'essaie de le convaincre de partir

Τον άφησα να φύγει

Je l'ai laissé partir

Κάνω ν' ανοίξω την πόρτα και νάτη η Μαρία

litt.: je fais que j'ouvre la porte et voici Marie

Je vais pour ouvrir la porte et voici Marie

### Verbes désignant les phases d'un procès

Dans le cas considéré ici la classe ordonnée des instants entre en ligne de compte (construction d'une référence spatio-temporelle), ce qui entraîne la distinction de différentes zones : ainsi les différentes étapes d'un procès — notamment, commencement, déroulement, achèvement, — deviennent pertinentes.

L'occurrence d'un procès peut être représentée comme une transformation d'état, c'est-à-dire qu'on aura affaire à trois états, à savoir : 1 - le procès n'a pas encore débuté (se préparer à), 2 - le procès est en cours (continuer à), et 3 - le procès est considéré comme accompli (avoir fini de). Cela suppose un schéma à 5 phases dans lequel nous aurons toujours la mise en relation de deux instants. Nous obtenons ainsi :

(1) p[p (2) p[p (3) [ p p ] (4) [ p]p et (5) [ p]p.

La particule *να* est la trace de la mise en relation entre deux états différenciés. *Να* par la création d'une distance qu'il implique, permet de prendre en considération les deux points. Si l'on ne peut tirer de là aucune conclusion a priori sur l'aspect du V2, il sera possible de rendre compte de cet aspect, grâce à un

raisonnement position par position. Ici il s'agit d'un problème de stabilité / instabilité. Les points de stabilité marqués par le thème de présent sont schématiquement ceux qui se trouvent à l'intérieur des bornes. Les points d'instabilité se trouvent aux endroits où un franchissement de borne est envisagé: 'je m'apprête à', 'je suis dans l'attente de' ou 'je m'approche de la fin', 'je suis sur le point de finir' et de là 'réussir', 'en arriver à'. Dans ce cas, le thème de l'aoriste est le seul possible.

Les prédicats de cette catégorie à phases sont donc du type

- 'commencer'

- 'continuer' (le Procès 2 est ici envisagé dans une durée homogène qui ne fait place à aucun changement d'état; aucun instant n'est privilégié dans la mesure où ils sont qualitativement indiscernables. Ainsi quand on dit 'il est en train de / il continue de jouer', on ne prend en compte ni le début ni la fin du jeu. Les V1 correspondant à cette position sont du type 'continuer à', 'laisser (se dérouler)': ainsi *εξακολουθώ να, συνεχίζω να* (continuer à), *(απο)μένω να* (rester à + inf.), *επιμένω να* (persister à), *αφήνω κάτι / κάποιον να* (laisser qqn/qqch. + inf.), *εγκαταλείπω κάτι, κάποιον να* (abandonner qqch./qqn et le laisser + inf.), etc.

- 'finir' au sens de s'arrêter, cesser de;

Ils se contruisent uniquement avec le thème de présent:

Το παιδί άρχισε να μιλάει

L'enfant a commencé à parler

Ο Γιάννης συνέχισε να τρώει

Jean a continué à manger

Ο Γιάννης έπαψε να νοσταλγεί το καφενείο Βυζάντιο

Jean a cessé de regretter le café Byzance

Certains verbes de cette catégorie sont également compatibles avec les deux thèmes aspectuels, et l'emploi de l'un ou de l'autre affecte en général sensiblement le sens de l'énoncé. Nous pensons donc qu'il s'agit du même verbe qui selon le thème sélectionné présente un glissement sémantique :

Αφησα τον Γιάννη να παίζει (présent)

J'ai laissé Jean en train de jouer

Αφησα τον Γιάννη να παίζει (aoriste)

J'ai laissé (permis à) Jean (de) jouer

Σταμάτησα να καπνίζω (présent)

J'ai cessé de fumer

Σταμάτησα να καπνίσω (aoriste)

Je me suis arrêté pour fumer

Δεν προλαβαίνω να στέλνω προσκλητήρια

je ne cesse d'envoyer des cartes d'invitation

Δεν προλαβαίνω να στείλω προσκλητήρια

je n'ai pas le temps d'envoyer des cartes d'invitation

## Verbes d'état subjectif

Nous aurons ici affaire à un ensemble de V1 dont le mode de procès (*Aktionsart*) est de type statif. Le paramètre temps se trouve ici neutralisé et cela est dû au fait que le statif ne peut renvoyer à des occurrences discrètes (il n'y a donc pas moyen de distinguer un instant particulier dans la classe des instants).

Ainsi le sujet énonciateur joue le rôle de simple localisateur, ce qui signifie qu'il ne représente en aucun cas une instance de validation assertive: il *localise* un procès sans se porter garant d'une éventuelle véracité de l'événement. Le S-localisateur, qui coïncide avec le sujet de l'énoncé, est pris à l'intérieur de la notion verbale et n'a pas de statut autonome par rapport au contenu prédicatif de l'énoncé; il fonctionne comme *siège* d'un procès, par rapport auquel il ne peut pas prendre de position assertive. D'où la nuance subjective de ces énoncés.

Dans cette catégorie nous regroupons:

a. les verbes de perception (βλέπω : voir, ακούω : entendre, αισθάνομαι, νοιώθω : (se) sentir);

b. les verbes d'état subjectif (sentiment, émotion, cognition), (ντρέπομαι : avoir honte, φοβάμαι: avoir peur, μου αρέσει: aimer, ξέρω, ξεχνώ), et

c. les verbes de modalité évaluative où S calcule les chances de réalisation du P2. (μπορεί να : il est possible que ελπίζω να : espérer que, δεν περιμένω να : ne pas (s') attendre (à ce) que αποκλείεται να : il est exclu que).

Sous-groupe important des verbes d'état subjectif, les verbes de perception qui exigent le thème de présent, à la seule exception du cas où ils sont précédés de la négation. La raison en est que la négation, en tant qu'elle déclenche un parcours sur les occurrences d'une notion, se trouve compatible avec le thème d'aoriste qui représente une occurrence particulière:

Τον είδα να τρώει (présent / \*να φάει (aoriste)) ψάρι

Je l'ai vu manger du poisson

mais:

Ποτέ δεν τον είδα να φάει (aoriste) ψάρι

Je ne l'ai jamais vu manger de poisson (il n'a jamais mangé de poisson)

Avec d'autres verbes d'état subjectif au contraire les deux thèmes sont possibles:

Ντρέπομαι να τρώω (présent) με τα χέρια

je n'aime pas (J'ai honte de) manger avec les doigts

Ντρέπομαι να φάω (aoriste) με τα χέρια

Je n'ose pas manger avec les doigts (éventualité)

Ξέρει να φέρεται (présent)

Il sait se conduire (il connaît le savoir-vivre)

Ξέρει να φερθεί (aoriste)

Il sait se conduire (Le cas échéant il saura se conduire)

Ξέχασα να γράφω (présent)

J'ai oublié comment on écrit; je ne sais plus écrire

Ξέχασα να γράψω (aoriste)

J'ai oublié d'écrire (à Marie)

Notons enfin le cas particulier de  $\mu\alpha\rho\acute{\epsilon}\sigma\epsilon\iota$  "il me plaît, j'aime" qui se construit uniquement avec le thème de présent sauf en présence de la négation où il admet aussi bien les deux thèmes :

$\mu\alpha\rho\acute{\epsilon}\sigma\epsilon\iota$  να φεύγω (présent)

J'aime partir (J'aime les départs)

\*  $\mu\alpha\rho\acute{\epsilon}\sigma\epsilon\iota$  να φύγω (aoriste)

[J'aime tel départ]

$\Delta\epsilon$   $\mu\alpha\rho\acute{\epsilon}\sigma\epsilon\iota$  να φύγω (aoriste)

Je ne veux pas partir (je n'aime pas tel départ)

Dans ce dernier exemple  $\mu\alpha\rho\acute{\epsilon}\sigma\epsilon\iota$  n'est pas interprété comme un prédicat d'état subjectif, i.e. j'aime, mais plutôt comme un prédicat de volonté.

### Le rapport entre impératif et aspect en grec moderne

L'impératif est marqué en grec moderne pour les deux thèmes aspectuels : présent et aoriste. Ces deux thèmes renvoient à des valeurs fondamentalement différentes entre elles. Prenons l'exemple du v. λέω "dire" à l'impératif :



- λέγε (thème prés.) : "parle", "dis ce que tu as à dire". Le thème du présent suppose l'existence d'un procès préalable : "étant donné que tu as quelque chose à dire, dis-le".

- πες (thème aor., v. "dire") quasi obligatoirement suivi d'un complément objet, qui peut être soit un pronom soit un élément nominal, ex., πες μου, πες του Γιάννη "dis-moi", "dis à Jean". Le thème d'aoriste renvoie à une occurrence particulière de procès et elle a une valeur neutre (contrairement au thème du présent qui marque une pression au co-énonciateur, parfois un manque de politesse ou une manifestation d'impatience). Elle apparaît de façon caractéristique dans le discours comme introduisant un élément nouveau, une coupure par rapport à ce qui précède. (Au fait, dis moi...).

Notons par ailleurs que l'impératif grec n'a pas de forme négative; pour nier l'impératif on se sert du subjonctif avec la particule négative qui lui est propre, à savoir μη. Ainsi, l'équivalent grec de "pelouse interdite" est une injonction/défense au subjonctif, marqué au thème du présent :

μη πατάτε το πράσινο

litt : ne marchez (th. prés.) pas le vert

Nous avons affaire ici au même phénomène que précédemment : étant donné l'existence d'un espace vert, on demande aux gens de ne pas marcher dessus. La valeur est générique.

En revanche, avec le thème de l'aoriste :

μη πατήστε το πράσινο

la défense est construite comme une éventualité; nous sommes dans une logique de construction d'occurrence : "au cas où il y a pelouse (alors) ne marchez pas dessus".

## Conclusion

On est donc à la recherche d'un métalangage qui tienne compte de la possibilité de référer à des situations où l'on a pas le choix simple entre deux possibilités du type, par exemple 'faits' et non-faits', où il suffit d'identifier l'une des deux et de dire c'est le cas ou c'est pas le cas. Dans le cas que l'on vient de présenter, on a affaire, au contraire, à des états de choses complexes puisqu'il faut construire dans un espace énonciatif un référentiel de la représentation; cela veut dire pouvoir assigner au sein de cet espace des positions subjectives afin de donner un statut linguistique à des notions comme la visée, la conation,

l'anticipation, la perception représentée, i.e. celle qui est explicitement marquée comme subjective et d'autres notions complexes qui interviennent.

\*

\*      \*

### **Petit complément à propos de l'emploi de *τάχα***

avec des interrogatifs du type *γιατί, τι, πώς, πού, ποιος, πόσος*, etc.

Lorsque *τάχα* est suivi de *να* - ce qui est souvent le cas mais sans que ça soit absolument obligatoire - il est placé juste après le mot interrogatif. Dans le cas où il n'y a pas de *να*, *τάχα* suit immédiatement le verbe. Dans ce type d'énoncé, *τάχα* introduit une sorte de point de vue à la question; il la rend aussi plus forte, plus solennelle.

Néanmoins j'étais premier en grammaire. Plein de fois je disais par moi-même : pourquoi *τάχα* dois-je apprendre toutes ces choses-là? Mais j'avais honte même de poser la question, de peur qu'ils me prennent pour quelqu'un de bête. Ça doit être comme ça, je me disais. Je dois les apprendre. ...(Extrait de l'Autobiographie de P.Nirvanas).

- Τι *τάχα* να είδε και φοβήθηκε τόσο πολύ;  
Quoi *τάχα* a-t-il vu et il a eu tellement peur?  
"Qu'a-t-il bien pu voir qui lui a fait tellement peur?"

- Πώς *τάχα* να πρέπει να του το πω;  
Comment *τάχα* dois-je lui dire? (je me le demande et ça me préoccupe)

- Πού να πήγε *τάχα* και αργεί τόσο πολύ να γυρίσει;  
Où est-t-il allé *τάχα* et il tarde tellement de rentrer? (Forte inquiétude)